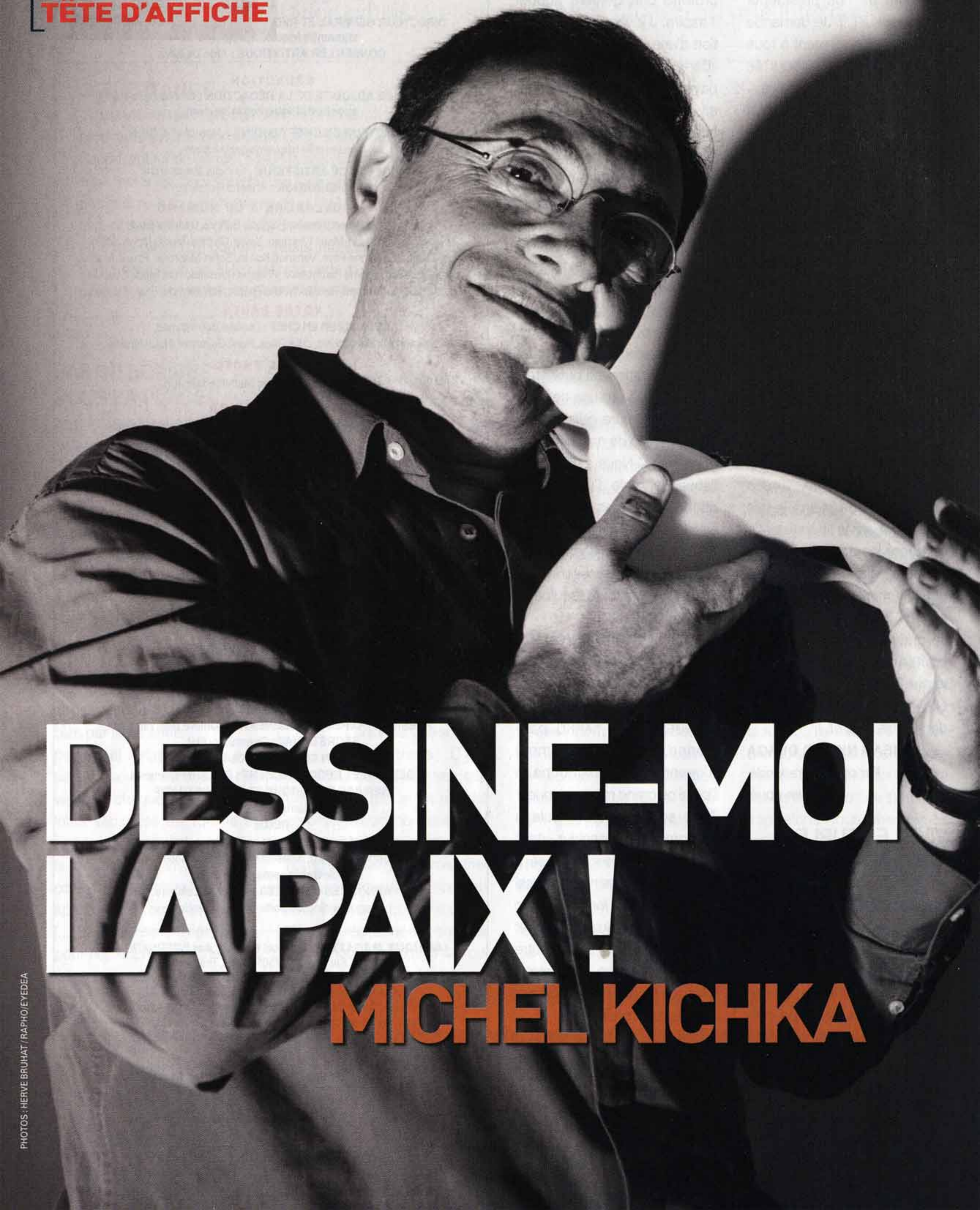



**TÊTE D'AFFICHE**



# DESSINE-MOI LA PAIX !

**MICHEL KICHKA**



*Deux caricaturistes.  
L'un, israélien, et l'autre,  
palestinien, devenus amis  
depuis le lancement  
de l'exposition Dessins pour  
la paix. Frères en dérision,  
par-delà la tragédie  
que vivent leurs pays.*

UN BAROMÈTRE POUR MESURER la liberté de la presse ? Face à l'ampleur de la polémique suscitée par les caricatures du Prophète Mahomet et par l'exposition controversée de dessins au sujet de l'Holocauste, en Iran, poser la question de la portée et de la responsabilité des dessinateurs de presse s'imposait. Elle trouvera son cadre avec la conférence *Cartooning for peace/Dessins pour la paix*, assortie d'une exposition de dessins de presse. Une initiative inédite, née à New York le 16 octobre 2006, au siège des Nations unies et conçue par le dessinateur éditorialiste français Plantu, qui collabore au quotidien *Le Monde*, et l'ancien secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan. Elle réunissait douze des plus célèbres dessinateurs internationaux désireux de contribuer au « désapprentissage de l'intolérance » autour d'une question brûlante : quel est le rôle du dessin de presse ? Cette initiative

**KHALIL ABU ARAFEH**

est depuis lors devenue itinérante. La deuxième édition de Dessins pour la paix a été présentée au Palais des Nations à Genève, le 17 mars dernier, et a ensuite fleuri les murs du ministère de la Culture et de la Communication à Paris, du 12 au 27 avril. Elle va se poursuivre à Rome, à Atlanta. Plantu aimerait la présenter, en 2008, au Proche-Orient. Si le principal trait des caricatures s'attache à la représentation de l'idéal de paix sur la planète, elles conservent toutefois pour toiles de fond l'interprétation de l'actualité internationale. Dérision, satire, rire qui « est le propre de l'homme » comme aimerait sans doute nous le rappeler Rabelais, sont autant de procédés et de sentiments, une drôle d'alliance, suscitée par deux coups de crayon souvent plus pertinents que plusieurs colonnes de journal...

Derrière l'engagement politique, la liberté de ton ou l'audace de certains dessinateurs, pointe l'intimidation juridique : vingt-quatre procès à l'encontre de Dilem, dessinateur algérien du quotidien francophone *Liberté*, provoquant les foudres du président Abdelaziz Bouteflika, de l'armée algérienne et des barbus – et le spectre de l'accusation de blasphème pour la caricaturiste turque du quotidien stambouliote *Radikal*, Ramize Erer, qui n'hésite pas à croquer les travers de sa société avec férocité, ou à dessiner sur le sexe.

Parmi ceux-ci, deux « trajectoires » emblématiques, symboliques. Deux « cousins », deux amis : Michel Kichka et Khalil Abu Arafah incarnant deux destins croisés. Deux destinées. Symboles d'une passion assouvie, ils sont talentueux, courageux, et vivent tous les deux à Jérusalem. Et ils n'en finissent pas de faire couler de l'encre à leur sujet. L'un est né à Liège, en Belgique, en 1954, l'autre a été élevé dans une famille très religieuse de la vieille ville de Jérusalem. Michel Kichka, l'un des caricaturistes de presse les plus célèbres d'Israël, et Khalil Abu Arafah, un de ses homologues les plus connus côté palestinien, semblent avoir connu des destinées similaires.

Fils d'un Juif belge rescapé des camps de la mort qui vit toujours à Bruxelles, Michel Kichka décide, à l'âge de 20 ans, de quitter la Belgique pour émigrer en Israël où sa sœur aînée, comme lui membre de la Jeunesse socialiste juive, vivait dans un kibboutz : « J'ai décidé d'aller y vivre, car j'ai senti que ma place était là-bas plutôt qu'en Belgique, c'était au moment de la guerre de Kippour, et j'ai alors eu un déclic. Après avoir obtenu un diplôme d'architecture, qui représentait à mes yeux un moyen détourné de faire du dessin et de la caricature, diplôme qui rassurait mes proches, car je leur avais confié le souhait de dessiner, je me suis inscrit à l'Académie des beaux-arts de Jérusalem. Dès l'âge de 6 ans, je me souviens avoir eu un crayon en main. Le dessin était une vocation et c'est la vocation qui m'a choisi. J'ai eu, de surcroît, la chance de grandir en

Belgique au moment de l'âge d'or de la bande dessinée belge et francophone, incarné par des dessinateurs comme Reiser ou Gotlieb, avant mai 68, qui fut mon école informelle. »

Khalil Abu Arafah, lui, est partisan de la résistance pacifique dès sa jeunesse et a suivi, comme Kichka, des études d'architecture, mais à Kiev, en Ukraine, où il s'est converti au marxisme. Poursuivant une double carrière d'architecte et de réalisateur de dessins animés politiques, Arafah devient également l'auteur de *La Rue Sésame*, un programme de télévision destiné aux enfants. Autre point commun avec Kichka qui, après avoir travaillé dans les

domaines de la publicité et de la bande dessinée, réalise des livres pour enfants. Depuis 1994, Arafah est dessinateur éditorialiste au quotidien *Alquds*, à Jérusalem-Est, ses dessins ont illustré treize brochures de l'ONG locale Muwatin faisant la promotion de la démocratie. Son activisme politique l'a conduit à être incarcéré en Israël pour une durée totale de quatorze mois, entre 1986 et 1992. Sa carrière avait débuté en 1984, trois ans avant la première Intifada : « Il fallait être très subtil. La censure israélienne interdisait tout : on n'avait le droit de représenter ni le drapeau palestinien ni le V de la victoire dont Arafat avait fait son emblème. Alors, je cachais des petits V partout », tout en précisant « qu'il est allergique à l'antisémitisme ». Ayant participé à l'émergence de la révolte palestinienne par ses dessins, Arafah, dont toute la famille est pro-Hamas, produit des dessins très critiques... contre le Hamas arrivé au pouvoir en mars dernier. Certaines caricatures lui ont d'ailleurs valu des menaces de mort.

De même, Kichka continue de brocarder la politique de son pays, « Je sens qu'il est de mon devoir de citoyen et de caricaturiste de critiquer mon propre gouverne-

ment. L'autocritique est une nécessité pour un bon équilibre et l'autodérision est sa forme la plus élevée. On est un peu comme le bouffon du roi. »

Les deux dessinateurs, qui se sont rencontrés lors de Dessins pour la paix, sont, depuis, amis. Ils se téléphonent régulièrement et prennent des nouvelles de leurs enfants et de leurs familles. On se souvient de la poignée de main du chef de l'Autorité palestinienne Yasser Arafat et de Itzhak Rabin, alors Premier ministre d'Israël, lors de la signature des accords d'Oslo, le 13 septembre 1993. Aujourd'hui, l'ancien raïs n'est plus et Rabin a été assassiné, mais l'amitié et les dessins de Kichka et Arafah sont là... □

**Fouzia Marouf**



Dessin de Khalil Arafah. Légende : Chaos A (Fatah), chaos B (Hamas) et la victime : le peuple palestinien. Ci-dessous, dessin de Michel Kichka.



**«L'AUTOCRITIQUE EST NÉCESSAIRE. ON EST UN PEU COMME LE BOUFFON DU ROI.»**